

Dossier de presse trigon-film

THEEB

Un film de Naji Abu Nowar
Jordanie, 2014



DISTRIBUTION

trigon-film
Limmatauweg 9
5408 Ennetbaden
Tél: 056 430 12 30
Fax: 056 430 12 31
info@trigon-film.org
www.trigon-film.org

CONTACT MEDIAS

Martial Knaebel
079 438 65 13
romandie@trigon-film.org

MATERIEL PHOTOGRAPHIQUE

www.trigon-film.org

FICHE TECHNIQUE

Réalisation: Naji Abu Nowar
Scénario: Naji Abu Nowar, Bassel Ghandour
Montage: Rupert Lloyd
Musique: Jerry Lane
Image: Wolfgang Thaler
Décors: Anna Lavelle
Son: Dario Swade
Costumes: Jamila Aladdin
Production: Bassel Ghandour, Rupert Lloyd
Langue: arabe/d/f
Durée: 100 min.

FICHE ARTISTIQUE

Jacir Eid, Theeb
Hassan Mutlag, l'étranger
Hussein Salameh, Hussein
Jack Fox, Edward
Marji Audeh, Marji (le guide)

FESTIVALS

Biennale di Venezia - Orizzonti 2014, Best Director Award
Cairo International Film Festival 2014, Best Cinematography and Artistic Direction
Camerimage, 2014 Best Directorial Debut

SYNOPSIS

Theeb signifie loup en français. C'est aussi le nom d'un garçon bédouin, dégourdi et curieux, qui voudra suivre son grand frère, Hussein, chargé de conduire un officier britannique et son guide vers un ancien puits sur la piste oubliée des pèlerins vers La Mecque. Mais la route est dangereuse car elle traverse une contrée où rôdent hors-la-loi et révolutionnaires. L'aventure se révélera aussi pour Theeb une épreuve qui lui fera quitter l'enfance.

RESUME DU FILM

Moyen-Orient arabe, 1916. Theeb vit dans sa tribu bédouine, dans une contrée oubliée de l'Empire ottoman. C'est à son grand frère Hussein de s'occuper de son éducation parce que leur père est décédé depuis peu. Hussein essaie ainsi d'enseigner au gamin l'art de vivre bédouin, c'est-à-dire comment survivre dans un désert où rien ne pousse, comment chasser ou trouver l'eau. Mais le gamin, lui, est plus intéressé à jouer des tours qu'à apprendre.

Le cours de leur vie sera interrompu avec l'arrivée d'un officier de l'armée britannique et de son guide, bédouin lui aussi, envoyés pour une mission secrète. Dans l'impossibilité de refuser son aide à ses hôtes, de peur de déshonorer la mémoire et la réputation du père défunt, Hussein accepte d'escorter les deux voyageurs jusqu'à leur destination, un vieux puits abandonné sur la vieille piste de pèlerinage vers La Mecque. Il devra laisser derrière lui son jeune frère.

Le gamin, par contre, est effrayé à l'idée qu'il pourrait perdre son frère. Il décide donc de les suivre en cachette avec son âne et s'embarque dans un voyage périlleux à travers le désert arabe. Depuis l'éclatement de la première guerre mondiale, ce terrain difficile est devenu un domaine de chasse pour les mercenaires ottomans et les bédouins hors-la-loi. Découvert par la petite troupe, Theeb devra la suivre bien que son frère aurait voulu le ramener à la tribu déjà trop éloignée.

Pour Theeb, la survie tiendra rapidement à un apprentissage accéléré de la vie, des traîtrises et de la confiance. Il devra montrer qu'il mérite le nom que son père lui a donné car la petite troupe tombera dans une embuscade autour du vieux puits ne laissant que Theeb et un des bandits comme survivants.

BIOFILMOGRAPHIE DU REALISATEUR

Né au Royaume Uni, Naji Abu Nowar vit et travaille à Amman. Sa carrière dans le cinéma débuta avec sa sélection au RAWI Film Lab 2005, organisé en collaboration avec le Sundance Institute. Il y a développé son premier scénario, *Shakoush* (Marteau). Il a ensuite écrit et dirigé le court-métrage *Death of a Boxer* (2009) qui fut présenté dans de nombreux festivals tels que Palm Spring, Dubai, etc. *Theeb* est son premier long métrage de fiction.

Filmographie

2009 *Death of a Boxer*

2014 *Theeb*



L'IMPORTANT ÉTAIT L'AUTHENTICITÉ

Naji Abu Nowar à propos de Theeb

Préparations

Le point de départ fut pour nous de faire un western sur les Bédouins à l'époque de la grande révolte arabe. Cette période a tous les traits des grands westerns avec le thème d'un monde qui se transforme brutalement, le chemin de fer, les frontières, les gangsters et une région paraissant infinie, sauvage et incontrôlable. En même temps, nous ne voulions pas imposer simplement le genre de film western aux Bédouins, nous avions dans l'idée, au contraire, de pénétrer dans leur culture et de laisser en sortir quelque chose d'organique. Nous voulions développer une histoire qui devrait être à la fois cinématographique et vraie par rapport à leur mode de vie.

Nous nous sommes donc rendus à Wadi Rum dans le désert en Jordanie pour nous plonger totalement dans le monde de notre récit. Nous avons passé un an avec quelques-uns des derniers Bédouins nomades du pays, au village de Shakiriya. Même si ils sont devenus sédentaires il y a peu de temps, leur mode de vie s'est modifié de façon drastique comme celui des personnages de notre film. Si les aînés peuvent encore monter, suivre des traces, chasser, trouver de l'eau, les plus jeunes ont déjà perdu ce savoir; il s'en remettent à leur tout-terrain, aux routes et l'approvisionnement moderne pour l'eau. Mais ils étaient tous enthousiastes à l'idée de notre projet parce qu'ils ressentaient que cela avait à voir avec la conservation de leur culture. C'était donc une collaboration où nous développons l'histoire avec les Bédouins avec l'accord tacite que nous allions chercher l'authenticité. L'intrigue et la profondeur du scénario se développaient en prenant connaissance de leur folklore et de leurs traditions. C'est aussi ici que nous avons abandonné les limites formelles du film de genre pour arriver dans la zone d'un monde vivant et palpitant. Cette position a marqué chaque phase de notre projet. Les accessoires furent tous fabriqués à la main par les familles qui utilisaient les vieilles techniques. Rien ne devait être simplement de la décoration, tout avait son utilité, créé pour la vie dans le désert. Nous avons habité le film également avec des gens des communes bédouines du coin. Qui, d'ailleurs auraient pu incarner de façon plus crédible ces personnages, leurs aïeux? Tout cela a fait qu'un monde surgissait qui vivait aussi avant et après les prises de vue.

Les lieux du tournage

Theeb a été tourné en Jordanie dans trois lieux différents. Les plans avec la famille furent pris à Wadi Araba; c'est la région frontalière, militaire, à proximité d'Israël. La piste du pèlerinage a été filmée à Wadi Rum et le fort ottoman se trouve à Daba, à peu près 70 kilomètres au sud d'Amman. La majeure partie fut donc tournée à Wadi Rum, où nous avons eu notre base durant plus d'un an. Les lieux de tournage étaient essentiels pour notre

histoire, ils marquaient l'intrigue et donnaient le ton. Ils devaient aussi avoir un caractère autonome. En ce qui concerne la piste du pèlerinage, je voulais que Theeb et le public soient continuellement entourés de montagnes. Je voulais arriver à ce que le ciel ne touche jamais le sol, ce devait être comme dans une forêt profonde. A la fin, il n'y eut qu'un moment à Wadi Rum où le ciel touchait le sol, et cela s'est révélé bon dramatiquement.

Les gorges du pèlerinage, où se joue une belle partie du film, n'ont pas été faciles à trouver car nous avons des prescriptions géographiques tout-à-fait spécifiques. Ce fut une coïncidence qui nous amena, après une longue quête, dans cet endroit au milieu de nulle part, et nous devions faire chaque jour une heure de hors-piste pour y accéder. Un des plus gros problèmes était que la partie centrale de Wadi Rum est populaire auprès des touristes et il y avait toujours quelques 4X4 qui le sillonnait. Nous ne pouvions pas nous offrir de sécuriser confortablement la zone et nous avons dû à la fin effacer digitalement quelques petites traces de pneu sur le sable.

Sable

Quelle était la plus grande difficulté? Le sable! Nous nous trouvions continuellement dans le sable. Je ne sais pas combien de fois les Bédouins ont dû nous aider à sortir de telles situations. En plus, le temps peut être brutal dans cette région. Nous avons pourtant tourné en automne, mais la température de Wadi Araba dépassait régulièrement les 40 degrés et il faisait incroyablement sec. A midi au plus tard, nous nous sentions comme en train de cuire dans un four. Après le changement du lieu de tournage nous avons vécu alors l'inverse.

Tempêtes de sables et pluies violentes, même une inondation qui nous a obligés à abandonner la zone de la source du pèlerinage temporairement. L'équipe plaisantait et était d'avis que nous devrions tourner une suite de Lost in La Mancha.

Les nomades

Nous avons choisi notre équipe avec soin et n'avons engagé que ceux qui avaient l'esprit d'aventure, prêts pour un défi. Nous voulions tourner le film dans une façon nomade, la seule logistique ne suffisait pas. Initialement, nous voulions faire le voyage nous-mêmes et tourner ensuite. Mais les lieux de tournage étaient trop éloignés et la circulation entre eux trop dure pour l'équipage. Nous devons faire attention à prévoir les repas, l'eau et l'essence pour que les déplacements, dans cette immense région sans réseau de téléphone, ne soient pas trop grands pour lui. Nous nous sommes alors décidés pour la variante campement dans le désert. C'était déjà suffisamment difficile, mais au moins avions-nous de l'eau courante et un groupe électrogène.

Nous Bédouin le plus important, Abu Jacir, a grandi comme nomade et quand il s'est installé dans le village de Shakriya, il avait déjà 20 ans. Il m'a souvent accompagné et m'a montré la

région. Avec lui, j'ai appris ce que signifiaient pister, chasser, choisir des plantes, chercher de l'eau et la connaissance de ce qui aidait les Bédouins à survivre dans le désert. J'ai eu alors la chance de pouvoir passer un beau moment avec un des plus anciens du village et c'était un peu un Sherlock Holmes bédouin. Il pouvait en fait reconnaître chaque trace. Même la police s'adressait à lui lorsqu'elle avait un cas difficile.

Les acteurs

Nous avons eu une chance incroyable de trouver Theeb au tout début de l'étape du casting. Pour chercher de l'argent, nous avons tourné un pilote que nous pouvions montrer lors des entretiens avec des investisseurs potentiels. Nous avons prié notre contact bédouin Eid Suwhileen, de chercher un garçon qui pourrait jouer Theeb. Eid nous a envoyé son fils Jacir, qui devait être à côté de nous. Ce fut d'abord plus par commodité qu'à dessein que nous l'avons tout de suite engagé. Cependant nous avons très vite remarqué qu'il émanait de Jacir quelque chose de particulier devant la caméra: il avait une véritable présence à l'écran. Pour les rôles adultes, le casting fut ensuite beaucoup plus difficile. La société bédouine a traditionnellement de grandes réserves vis-à-vis du métier d'acteur. Mais je voulais des acteurs authentiques, qui connaissent la culture bédouine et correspondent à nos personnages. C'était important qu'ils parlent le dialecte bédouin avec l'accent idoine. La Jordanie n'a pas d'industrie du cinéma et non plus aucune tradition concernant le métier d'acteur de films. Nous étions convaincus que nous approcherions le mieux la réalité si nous travaillions avec des acteurs locaux. Cela a commencé début 2012. Nous avons invité tous les Bédouins des régions environnantes à prendre part au casting et nous avons interviewé à peu près 250 personnes.

LA GUERRE DU DÉSERT

Bref rappel historique

Lorsque débuta la grande boucherie de 1914, l'Empire Ottoman était encore une puissance neutre, mais les conflits régnaient au sein de son gouvernement – composé par le parti des Jeunes Turcs. En effet, si les jours de l'empire semblaient déjà comptés, le parti des Jeunes Turcs rêvait de lui redonner sa puissance passée. Le chef du gouvernement Saïd Halim Pacha fut débordé par la frange pro-allemande de son parti, en particulier par le ministre de la guerre Enver Pacha qui profita de la présence de deux vaisseaux allemands pour attaquer en Mer Noire les villes russes de Sébastopol et Odessa. En novembre 1914, la guerre fut donc déclarée contre la Russie et, par extension, l'Empire Ottoman se retrouva engagé aux côtés des puissances de l'Axe (Allemagne et Autriche-Hongrie).

La révolte arabe et T. E. Lawrence

Les premiers mois, l'avantage fut du côté des troupes turques. Moins d'ailleurs en raison de leur puissance ou de leur combativité qu'à cause d'erreurs stratégiques flagrantes des forces britanniques, sur terre, comme sur mer (échec de l'attaque contre Istanbul et sur la péninsule de Gallipoli en décembre 1915 et échec de la tentative d'atteindre Bagdad depuis le Golfe persique). L'Angleterre, réalisant alors qu'une attaque frontale serait vouée à l'échec ou, au mieux, extrêmement coûteuse en hommes, décida d'une stratégie à la fois diplomatique et de contournement. Promettant un royaume au Chérif Hussein de La Mecque (d'ailleurs aux contours plus que vagues), la diplomatie britannique réussit à convaincre celui-ci de se soulever contre l'Empire Ottoman avec ses Bédouins. C'est à cette époque qu'entra en scène l'agent T.E. Lawrence (le fameux « Lawrence d'Arabie »), chargé de mener les troupes irrégulières arabes dans une guérilla contre les armées turques.

Le chemin de fer du Hedjaz

L'empire ottoman avait fait construire une voie de chemin de fer qui reliait Damas à Médine et aurait dû atteindre La Mecque pour permettre aux pèlerins de s'y rendre plus facilement. Cette voie, communément appelée le Chemin de fer du Hedjaz, restait une des dernières liaisons entre les garnisons des provinces du sud de l'empire et son centre. On comprend donc l'intérêt qu'avaient les Britanniques de couper ce cordon « ombilical », ce qui ferait tomber les provinces du sud comme des fruits mûrs. Et c'était l'objet de la présence de cet officier venu dans le désert. La destruction de cette liaison rejoignait aussi les intérêts des Bédouins. Ceux-ci vivaient en effet en grande partie de la conduite de caravanes de pèlerins vers La Mecque et l'arrivée de ce train représentait pour eux un manque à gagner vital.

Les suites désastreuses de la guerre du désert

Battu avec les forces de l'axe, l'Empire ottoman fut totalement démantelé. La France et la Grande Bretagne se partagèrent des zones d'influence au Moyen Orient – négociations

secrètes menées entre novembre 1915 et mars 1916 entre Sykes, pour la seconde, et Picot pour la première. A la France, fut donné le mandat de la province du nord (Liban et Syrie) et à la Grande Bretagne, celle du Sud (Palestine et Irak). Le grand partage se fait à San Remo (1920) et il apparaît que la Grande Bretagne ne peut pas tenir toutes les promesses faites aux Arabes s'étant battus à ses côtés. Terre en grande partie occupée par des populations nomades, le tracé des frontières des nouveaux pays ne correspondaient pas à une réalité sur le terrain. L'histoire montrera que ces accords vont être la source des conflits et des désastres auxquels on assiste aujourd'hui dans cette région.